Voltaire, *Œuvres de 1738 (I)*

Franco Piva

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9217>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9217

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 187-188

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Franco Piva, « Voltaire, *Œuvres de 1738 (I)* », *Studi Francesi* [En ligne], 154 (LII | I) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9217> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9217>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Voltaire, Œuvres de 1738 (I)

Franco Piva

RÉFÉRENCE

VOLTAIRE, *Œuvres de 1738 (I)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 2007 («Les Œuvres complètes de Voltaire», 18A), pp. XXV+336.

- 1 Le texte le plus important contenu dans ce volume des *Œuvres complètes de Voltaire* est représenté sans aucun doute par *Les Originaux*, une pièce de théâtre que le public connaît mieux sous le nom du *Grand Boursoufle*, mais qui ne figure pas parmi les œuvres les plus connues de Voltaire. C'est pourtant une de ses œuvres les plus intéressantes. Son origine remonte aux premières années '30 sinon plus tôt; au début ce n'était sans doute qu'une parade, tirée d'une comédie de Regnard, pour les fêtes de Seaux; ensuite elle a été reprise, développée, dédoublée même, donnant naissance à une deuxième pièce, connue comme le *Petit Boursoufle*, et que Voltaire, comme c'était son habitude, reprit encore plus tard, et modifia, sous l'influence d'autres textes, ou traditions littéraires (en particulier de la tradition anglaise), jusqu'à en faire deux choses tout à fait différentes, à tel point que les historiens s'y sont perdus, d'autant plus que ces textes sont restés très longtemps manuscrits. Jacques Spica, l'éditeur des *Originaux*, reconstruit l'histoire fort embrouillée de la pièce qu'il présente (aussi bien d'ailleurs que de l'autre), de sa lointaine genèse, de sa composition, de ses nombreuses revisions, des représentations qui en furent données, toujours dans des théâtres privés, et des différents noms sous lesquels elle est parvenue jusqu'à nous. Elle méritait et mérite d'être mieux connue, car elle représente un exemple remarquable de ce que Voltaire aurait pu tirer du genre comique s'il s'y était appliqué avec un peu plus de conviction. Nous nous trouvons confrontés au comique le plus pur. «Voltaire n'avait d'autre ambition – fait remarquer Spica dans son Introduction – que de divertir des amis. Il ne vise pas le grand public et encore moins la postérité. Seule la gaité fait le ressort de ces deux farces, uniques en leur genre. La rapidité des gestes et des réactions, la vivacité des répliques, les quiproquos fréquents, le mouvement sur la scène, ne laissent aucune place à la réflexion ou à quelque critique. L'imitation des dialogues de Congreve fait de

chaque personnage un spectacle à lui seul par l'invention verbale qui reproduit la profession de l'homme dans des occasions qui lui sont étrangères. C'est du théâtre qui renvoie au théâtre, du théâtre qui s'imité lui-même en se parodiant». Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la partie comique du théâtre de Voltaire attire de plus en plus l'attention de la critique (cfr. pp. 87-116, pour l'Introduction et pp. 117-216 pour le texte).

- 2 L'autre texte important de ce volume est *La Vie de Monsieur Jean-Baptiste Rousseau*, dernier avatar de la longue polémique qui opposa Voltaire à ce poète (le «grand Rousseau» à l'époque) qu'il avait pourtant admiré dans sa jeunesse, et qui avait, pour sa part, fort apprécié ses débuts littéraires. François Moureau reconstruit l'histoire, par ailleurs fort embrouillée de cette inimitié qui, à partir d'un certain moment, se transforma, de part et d'autre, en une véritable guerre, combattue sans aucune exclusion de coups; il précise en particulier la part qu'y eut Voltaire: une part qui ne fut pas toujours très belle, car Voltaire profita sans vergogne de la situation difficile dans laquelle Rousseau se trouva à la suite de l'affaire, elle aussi fort embrouillée, des fameux Couplets. Mais on sait que Voltaire n'aimait pas qu'on mette en discussion ses qualités littéraires et que ses haines étaient longues et tenaces. Le pauvre Jean-Baptiste Rousseau en fit longtemps la preuve, sans doute bien au delà de ses fautes et de ses responsabilités (cfr. pp. 1-25 pour l'«Introduction» et pp. 26-84 pour *La Vie*).
- 3 Complètement ce volume, préparé avec le soin auquel les Editeurs des *Œuvres de Voltaire* nous ont depuis longtemps habitués, quelques réflexions (*Sur Messieurs Jean Law, Melon et Dutot*) à propos des théories mercantilistes dont ces trois personnages avaient été, de différentes manières, les coriphées, un petit *rogaton* (*De la gloire, ou entretien avec un Chinois*) dans lequel apparaissent non seulement l'intérêt de Voltaire pour la Chine mais aussi ses idées sur le relativisme culturel d'où naîtra son *Essai sur les mœurs*, et quelques pièces de circonstance composées au cours de cette année que Voltaire passa à Cirey, tout occupé à faire connaître Newton et sa philosophie à un milieu culturel encore fortement attaché aux théories de Descartes et de ses disciples.